

l'on se convaincra que nulle part la perfection absolue n'est de ce monde, même chez ceux qui critiquent tout.

On reproche à nos collègues classiques de ne faire ni des industriels, ni des ingénieurs, etc. Mais ils ont l'intention de faire autre chose ; ils ont la prétention de former ce qui est plus nécessaire à une race que les industriels, les marchands, voire même que les médecins et les avocats, des hommes. Et ils en font—C'est la raison qui fait l'homme. Toute l'éducation classique tend à former parfaitement la raison, parce que la raison bien formée dans l'homme à son tour saura former tout le reste. Nos collègues apprennent, à ceux qui sont susceptibles de l'apprendre, à bien penser, bien juger et à bien dire, et par là les mettent en état de rendre de meilleurs services dans toutes les carrières auxquelles ils devront se préparer par une initiation spéciale.

Mais, dit-on, nos jeunes gens au sortir de nos collèges, ne savent pas comme ceux qui nous viennent de l'étranger causer de toutes choses avec aplomb et avec élégance. Peut-être ; mais en revanche ils parlent avec bon sens et réflexion, ce qui peut être appréciable. Nos ancêtres avaient sûrement le culte du beau langage ; mais pour eux, avant d'apprendre à bien dire, il fallait apprendre à penser juste, ils trouvaient l'esprit fort agréable, le bon sens plus estimable. Nous avons peut-être trop gardé du préjugé de nos pères. Je soupçonne nos collègues d'y être pour quelque chose. On y habitue les gens à ne pas se laisser éblouir par le chatolement des mots, à ne jamais oublier que les mots sont au service de la pensée et non la pensée au service des mots. C'est vieux genre, il faut l'avouer, vieille méthode ; mais enfin tant que l'homme sera censé raisonnable, la méthode aura du bon.

Avouons de suite que le culte de la langue et du style n'est pas inconciliable avec celui de la pensée, et que peut-être en certains milieux on l'a trop négligé. Ce qui nous le fait croire, c'est qu'en général les élèves de nos couvents et de nos pensionnats parlent une langue plus soignée que ceux de nos collèges. Serait-ce l'instinct de la coquetterie pour l'esprit comme pour le corps ? Nous ne le pensons pas. C'est que dans les couvents on s'applique davantage à former les jeunes filles, qui, du reste s'y prêtent de meilleure grâce, que les jeunes gens.